

LA VÉROLE NAZIE...

Le nouveau régime compte un certain nombre d'hommes vertueux. Des hommes vertueux qui, périodiquement, en de brillantes envolées oratoires, jettent de définitifs anathèmes sur certaines méthodes militaro-policières par lesquels s'illustrèrent les armées conquérantes de l'Allemagne hitlérienne.

Saluons: il est toujours agréable d'entendre de belles paroles tomber comme des perles scintillantes du haut des tribunes officielles.

Ainsi, Malraux, qui proclama, voici fort peu de temps, que *«la torture avait disparu depuis que le Prince avait pris le pouvoir»*.

Ainsi Michelet, qui vient d'affirmer publiquement sa volonté de lutter contre ce qu'il a appelé les *«séquelles de la vérole nazie»*.

Bien sûr... Bien sûr, si Malraux a dit la vérité, il y a quelques mois, on comprend mal que Michelet parte aujourd'hui en guerre contre des méthodes disparues.

Et si les «activités» de l'Armée et de la Police justifient toujours la louable indignation de l'actuel Garde des Sceaux du ministère Debré, alors l'ancien ministre de l'Information du cabinet De Gaulle devait être bien mal informé.

Un homme vertueux étant, par essence, un honnête homme, il faut donc bien admettre que ces preux chevaliers de la Nouvelle France sont des naïfs. Or, en politique, la naïveté sert admirablement la cause des coquins.

Dénoncer les *«séquelles de la vérole nazie»* constitue, certes, un noble thème pour un beau discours. D'un discours qui, malheureusement pour son auteur, a été pris en sandwich entre deux faits significatifs - dont n'ont sans doute pas eu connaissance ni Monsieur le Garde des Sceaux, ni Monsieur l'ex-ministre de l'Information. Les voici:

Le premier, antérieur au discours, est relaté dans une information de presse (Le Monde du 13 mars): *«En pleine ville d'Alger, le cadavre d'un hors-la-loi est exposé aux yeux de la foule. - Alger, 12 mars. - L'assassin du moghazni El Baghdadi, tué au ravin de la Femme Sauvage voici quelques jours, a été abattu par les forces de l'ordre. Son cadavre a été exposé aujourd'hui sur la place du clos Salembier, quartier populaire d'Alger. Le hors-la-loi était revêtu d'un uniforme militaire et avait conservé ses armes: mitraillette, grenades et poignard dans une main. «Il a payé» disait une pancarte. Silencieusement, les musulmans sont passés devant le cadavre du hors-la-loi»*. Et le même journal, citant l'un de ses lecteurs à propos d'une autre «exposition» semblable à Tiaret, écrivait:

«La foule musulmane était canalisée pour voir Maarouf Addi. Quand je dis «canalisée», cela veut dire que la police forçait les musulmans à passer devant le cadavre». De tels procédés ne seraient-ils pas, par hasard, des «séquelles» de la vérole nazie?

Quand une armée - la nôtre - utilise des méthodes de «pacification» qui firent les beaux jours - et la «gloire» - des conquérants de la plus primitive et de la plus barbare antiquité, on est bien en droit de se demander ce qu'il reste de l'honneur de l'Armée Française?

Car il n'y a bien que deux méthodes pour «pacifier» un territoire conquis: par la persuasion ou par la terreur.

Monsieur le Garde des Sceaux est-il certain que le fait relaté appartient à la première méthode?

Il est à noter, au surplus que le «hors-la-loi» «abattu» par les «forces de l'ordre» et exposé comme un porc égorgé à l'étal d'une boucherie, était revêtu d'un uniforme militaire. C'est-à-dire qu'il s'agissait, non d'un partisan, mais d'un soldat de l'une des formations régulières de l'A.L.N. Il faut remonter très loin dans l'Histoire - plus loin que l'époque récente où sévissait la vérole nazie - pour trouver semblables moeurs dans le comportement des armées en lutte. Celle en effet, dans les guerres classiques, impitoyables pour les irréguliers - voire même pour les civils - respectaient en général l'uniforme et saluaient la bravoure.

Mais, justement, il ne s'agit pas d'une guerre «classique» et voici le deuxième fait: au lendemain de la saisie de «l'Express», qui publiait une interview du chef rebelle à Si Azzedine, un officier de l'Armée française, le capitaine Marion, trempant sa plume vengeresse dans une encre tricolore, écrivait le 16 mars dans «Dimanche-Matin»:

«N'est-ce pas une trahison aussi grave de nos jours, dans la guerre subversive qui nous est imposée, que de servir ainsi sans la moindre pudeur les intérêts des ennemis déclarés ou non de la France.

La saisie est un faux remède. Elle peut même devenir un poison lorsqu'elle risque, par une propagande bien orchestrée, de donner à la presse d'abandon plus d'importance qu'elle n'en mérite. Le temps des paroles et des demi-mesures est passé. Pour que cesse la trahison, l'heure est maintenant aux actes».

C'est-à-dire aux pelotons d'exécution. Ou, à la rigueur, aux camps de concentration.

Voilà qui est clair. Et voilà ou nous en sommes dix mois après l'accession au pouvoir du «Sauveur»...à l'apologie et à la mise en œuvre par des officiers de l'Armée française des techniques liberticides et exterminatrices du nazisme.

Monsieur Michelet se trompe: il ne s'agit pas de «séquelles», mais bel et bien, à la faveur de la guerre d'Algérie, d'un retour offensif de la «vérole nazie».

Les indignations verbales des hommes vertueux sont certes, des plus honorables.

Mais, pour bloquer la machine infernale mise en marche par la «révolution» du 13 mai et cautionnée par De Gaulle, pour réduire à l'impuissance la Bête à nouveau déchaînée, il faudra désormais autre chose que des paroles.

«L'heure est maintenant aux actes» comme l'écrit si justement le brave capitaine Marion.

Aux actes, et non plus aux discours, fussent-ils frémissants des plus nobles indignations.

Sinon, la vérole nazie nous submergera une fois encore.

Maurice FAYOLLE.
